

# *À travers les soupirs, les plaintes et le râle*

*Poursuivons jusqu'au bout la funèbre spirale*

*De ses détours maudits.*

*Notre guide n'est pas Virgile le poète,*

*La Béatrix vers nous ne penche pas la tête*

*Du fond du paradis.*

*Pour guide nous avons une vierge au teint pâle*

*Qui jamais ne reçut le baiser d'or du hâle*

*Des lèvres du soleil.*

*Sa joue est sans couleur et sa bouche bleuâtre,*

*Le bouton de sa gorge est blanc comme l'albâtre,*

*Au lieu d'être vermeil.*

*Un souffle fait plier sa taille délicate ;*

*Ses bras, plus transparents que le jaspe ou l'agate,*

*Pendent languissamment ;*

*Sa main laisse échapper une fleur qui se fane,*

*Et, ployée à son dos, son aile diaphane*

*Reste sans mouvement.*

*Plus sombres que la nuit, plus fixes que la pierre,*

*Sous leur sourcil d'ébène et leur longue paupière*

*Luisent ses deux grands yeux,*

*Comme l'eau du Léthé qui va muette et noire,*

*Ses cheveux débordés baignent sa chair d'ivoire*

*À flots silencieux.*

*Des feuilles de ciguë avec des violettes*

*Se mêlent sur son front aux blanches bandelettes,*

*Chaste et simple ornement ;*

*Quant au reste, elle est nue, et l'on rit et l'on tremble*

*En la voyant venir ; car elle a tout ensemble*

*L'air sinistre et charmant.*

*Quoiqu'elle ait mis le pied dans tous les lits du monde,*

*Sous sa blanche couronne elle reste inféconde*

*Depuis l'éternité.*

*L'ardent baiser s'éteint sur sa lèvre fatale,*

*Et personne n'a pu cueillir la rose pâle*

*De sa virginité.*

*Théophile Gautier (1811-1872)*

